

— Nous y voilà, maman, criait papa Ponce, nous y voilà.

Et, après un salut circulaire à tout le compartiment, qui continuait pour Versailles, ils descendirent, dignes et impassibles, comme il convient à de futurs propriétaires.

Le vieux Monsieur de tantôt, à qui décidément les époux Ponce ne plaisaient pas, dit de nouveau à son voisin :

— Un drôle de bonhomme tout de même : il n'a lu de tout son journal qu'une seule petite annonce !...

IV.

— La voilà, s'écrièrent en même temps papa et maman Ponce, en s'arrêtant devant une petite grille à clair-voie, où s'apercevait, à travers le feuillage et les fleurs des parterres, une jolie maisonnette, à volets verts, avec un perron à rampe de fer.

Un véritable nid de verdure. Une corbeille de rosiers en fleurs s'épanouissait devant la porte et un petit zéphir frais en apportait tous les parfums, avec celui des clématites, du chèvrefeuille et même d'un superbe jasmin de Virginie, dont les grosses clochettes rouges retombaient par dessus le mur.

Et au milieu de la pelouse, tout émaillée de pâquerettes, où une chèvre regardait, de ses grands yeux étonnés, ces deux figures qu'elle ne reconnaissait pas, un jet d'eau s'irisait aux rayons du soleil. Il retombait en poussière rose, verte, violette, dans une vasque en marbre blanc, ce qui fit jeter un véritable cri d'enthousiasme à maman Ponce.

— Oh ! dis donc, papa, ce jet d'eau et cette chèvre, que c'est bien trouvé, n'est-ce pas ?

Après cinq grandes minutes de contemplation silencieuse, papa Ponce se décida à tirer la sonnette.

La porte du perron s'ouvrit et les époux Ponce virent un vieux, à barbe toute blanche, avec un bonnet grec sur la tête et de grandes lunettes d'or qui reluisaient au soleil, s'arrêter d'abord pour voir quels visiteurs pouvaient bien lui arriver à ce moment de la journée.